

d'infanterie, et d'un piquet de cavalerie, sous les ordres d'un commandant de place, qui se retrancheront dans les maisons pour être à l'abri des cosaques et des paysans. Mandez au général Teste d'écrire à Smolensk pour faire connaître que l'armée se dirige sur Kalouga, et de là prendre sa ligne d'opérations sur Ielnia. Donnez ordre au général Teste de retenir toutes les estafettes qui passeraient pour se diriger de Viazma sur Iukhnow, où il est probable que la jonction se fera très-promptement, c'est-à-dire du 25 au 27.

Napoléon au major-général.

Borowsk, le 24 octobre 1812.

Mon cousin, écrivez au duc de Bellune, en chiffres, puisqu'il ne recevra pas cette lettre avant le 26, et qu'alors il aura vu le général Nansouty. Faites-lui connaître qu'étant toujours sans estafettes, je ne sais pas le dernier état des choses de son côté; que j'ignore si les événemens l'ont forcé à quelque mouvement, mais que dans le cas où il n'en aurait fait aucun et que la division Girard serait encore disponible, ainsi que la brigade de cavalerie légère, je désirerais qu'il se mît sur-le-champ en marche, avec ses troupes, pour venir à Ielnia, et de là pousser sur la route de Kalouga, pour se rencontrer avec l'armée, afin de faire notre jonction: s'il peut se mettre en marche le 26, il pourrait être le 30 à cinq marches de Kalouga; que j'établis ma ligne d'opérations, d'abord par Viazma, Iukhnow, et Znamenskoé, jusqu'à ce que notre jonction soit faite avec lui; qu'alors je l'établirai par Smolensk et Ielnia; qu'en parcourant ainsi une quarantaine de lieues, il faut qu'il ait soin d'organiser cette partie de la route en plaçant à chaque poste un commandant d'armes, un détachement de cent hommes et un relai pour estafettes; que ceci ne doit pourtant pas influencer en rien sur le parti qu'il aura à prendre s'il survenait quelque chose d'extraordinaire.

Ajoutez au duc de Bellune, en clair, que l'armée est réunie à Borowsk; que Moskou a été évacué après avoir fait sauter le Kremlin, et que l'armée se dirige sur Kalouga; que la province de Kalouga est une des plus abondantes de la Russie, et qu'en effet nous sommes ici dans une grande abondance de tout.

Le prince de Neuschâtel et de Wagram au général Charpentier.

Viazma, le 1 novembre 1812.

L'empereur ordonne, monsieur le général, que vous envoyiez un officier de votre état-major au maréchal Saint-Cyr et au duc de Bellune, pour leur faire connaître que l'armée qui est aujourd'hui, 1^{er} novembre, à Viazma, sera le 3 à Dorogobouje; que nous attendons avec impatience de leurs nouvelles; que sa majesté suppose que le duc de Bellune aura

déjà pris l'offensive, et aura chassé l'ennemi de Polotsk. Vous enverrez également un officier au gouverneur de Mohilow pour lui faire connaître le mouvement de l'armée; vous ajouterez que ce mouvement de l'armée est volontaire; que c'est un mouvement de manœuvre pour être à cent lieues plus rapproché des armées qui forment nos ailes; que, depuis que nous avons quitté les environs de Moskou, nous n'avons plus de nouvelles de l'ennemi que par quelques cosaques. Donnez-lui l'ordre, de ma part, de faire diriger le plus de vivres qu'il pourra sur Smolensk.

Faites connaître aussi les mouvemens de l'armée, et les motifs au commandant de Vitepsk; prescrivez-lui de faire fabriquer beaucoup de pain, parce qu'une partie de l'armée doit s'approvisionner de cette place. Faites connaître au général Baraguay-d'Hilliers le mouvement de l'armée, etc. Je vous ai déjà fait connaître que ce général ne devait pas se compromettre: renouvez-lui de ma part cette disposition.

Faites connaître au gouverneur de Minsk que l'armée manœuvre pour se rapprocher de cent lieues plus près de ses ailes, afin de se rapprocher de la Pologne et d'un pays ami. Envoyez-moi, pour demain au soir, ou le 3 au matin, à Dorogobouje, l'état de tous les magasins de subsistances, grains, farines, etc., artillerie attelée et non attelée, des munitions de toute espèce qui peuvent se trouver à Smolensk. Faites-moi connaître, au fur et à mesure, toutes les nouvelles directes ou indirectes que vous pourriez avoir sur les mouvemens du duc de Bellune, du général Saint-Cyr et du prince de Schwartzemberg.

Napoléon au major-général.

Viazma, le 2 novembre 1812.

Mon cousin, écrivez au duc de Reggio que j'ai appris avec la plus vive satisfaction que sa blessure était guérie, et qu'il était dans le cas de reprendre du service, qu'en conséquence mon intention est qu'il retourne au deuxième corps pour en reprendre le commandement.

Mandez au duc de Bellune que j'apprends les événemens de Polotsk, et sa marche de ce côté; que j'espère qu'il aura repoussé Wittgenstein et repris Polotsk. Écrivez-lui en chiffres, que l'armée est en marche, comme je l'en ai déjà instruit; que l'hiver était trop long pour le passer loin de mes flancs; qu'il est probable que je me porterai la droite sur la Duna, et la gauche sur le Borysthène, et que par là nous nous trouverons en contact.

Le prince de Neuschâtel et de Wagram au duc de Bellune.

Mikalewka, le 6 novembre 1812.

Monsieur le duc de Bellune, je viens de mettre sous les yeux de l'empereur votre lettre du 2 novembre, qui m'arrive à l'instant par l'esta-

fette. Sa majesté ne conçoit pas qu'ayant réuni à vos troupes le deuxième corps d'armée, vous n'avez pas pris l'offensive avec vigueur. En restant en position devant l'ennemi, vous avez tout à perdre à cause de la supériorité de sa cavalerie légère pour couper nos communications. L'empereur ordonne que vous marchiez sur le général Wittgenstein, et le rejettiez au delà de la Duna; que vous repreniez Polotsk, et obligiez Wittgenstein à quitter cette rive. L'empereur sera après-demain à Smolensk; annoncez-lui une victoire qui est indubitable avec les troupes que vous avez.

Napoléon au major-général.

Mikalewka, le 7 novembre 1812.

J'ai mis sous les yeux de l'empereur votre lettre du 2. L'armée étant à Smolensk demain, il est nécessaire que vous manœuvriez;

- 1^o Pour jeter l'ennemi au delà de la Duna.
- 2^o Pour vous maintenir toujours en communication avec l'empereur et l'armée. Vous en sentez l'importance et la nécessité.

Le prince de Neufchâtel et de Wagram au duc de Bellune.

Smolensk, le 9 novembre 1812, à quatre heures du soir.

Monsieur le duc de Bellune, je reçois votre lettre du 4 à Smolensk. Je l'ai mise sous les yeux de l'empereur. Sa majesté a vu avec peine que vous fussiez incertain de votre marche. Cette incertitude a déjà fait bien du mal. Je vous ai fait connaître par l'adjutant-commandant d'Albignac, que l'intention de l'empereur était que vous marchassiez droit à l'ennemi, dans la direction de Polotsk, et que vous le rejettassiez au delà de la Duna. La plus grande partie des troupes de Wittgenstein sont des milices qui n'ont point six semaines de détail. Sa majesté attend des nouvelles. Faites connaître qui occupe Beszenkowicz et Ula. Vous n'avez pas un moment à perdre pour marcher à l'ennemi; cela est de la plus grande importance. Votre principale instruction était de défendre Wilna et Minsk, où sont les magasins de l'armée; cela est fort important. Voilà deux estafettes qui manquent à l'empereur, ce qui peut être le résultat du mouvement en arrière que vous avez fait sur Senno, et qui a découvert tout le pays à l'ennemi.

Le prince de Neufchâtel et de Wagram au duc de Bellune.

Smolensk, le 11 novembre 1812.

Monsieur le maréchal, l'adjutant-commandant d'Albignac vous a apporté les ordres de l'empereur, en date du 7 novembre; un officier d'état-major du général Charpentier vous en a apporté le duplicata le 9. Votre aide-de-camp, le colonel Château, arrive à l'instant, et me remet votre lettre

du 9. Sa majesté a vu avec plaisir les avantages que votre avant-garde a obtenus sur l'ennemi dans les affaires de poste; et sur votre rapport, elle a nommé le général Fournier, général de division. Cette marque des bontés de l'empereur le mettra à même d'en mériter de nouvelles dans la bataille qui va avoir lieu bien incessamment. Sa majesté va se porter, avec une partie de l'armée, sur Orsza; mais ce mouvement ne peut se faire que lentement. Il devient d'autant plus urgent que vous attaquiez Wittgenstein; si ce général a choisi un camp et une position avantageuse, où il soit difficile de livrer bataille, il vous est facile de manœuvrer de manière à lui couper sa retraite et ses communications sur la Duna. Vous devez partir du principe que Wittgenstein ne peut se laisser couper sur cette rivière. Avec les troupes que vous avez, l'empereur ne doute pas du succès que vous obtiendrez; il doit être du plus grand résultat, s'il a lieu très-promptement, et que l'empereur puisse occuper Vitepsk, et prendre les quartiers d'hiver entre cette ville, Orsza et Mohilow, et le long de la Duna, sur Polotsk. Les quartiers d'hiver ainsi établis doivent nous donner la paix dans le courant de l'hiver, ou nous préparer des succès certains pour la campagne prochaine, en menaçant évidemment Saint-Pétersbourg. Si, au contraire, vous tardez à attaquer Wittgenstein, le général Kutusof aura le temps de se réunir à ce général, sur Vitepsk, et alors on ne pourra le déloger de cette position que par une bataille générale, qu'on ne pourrait pas livrer cet hiver; nous serions donc obligés de prendre des quartiers d'hiver, en laissant la Duna à l'ennemi et une partie de la Lithuanie; et dès lors, pour la campagne prochaine, l'ennemi se trouverait militairement mieux placé que nous. Vous sentez, M. le maréchal, les conséquences de ces dispositions.

Les grandes armées française et russe sont fatiguées: elles peuvent prendre des positions par des marches; mais ni l'une ni l'autre n'est dans le cas de livrer une grande bataille pour l'usurpation d'un poste. Votre armée, au contraire, monsieur le duc, et celle du général Wittgenstein, sont dans l'obligation de se battre avant de prendre des quartiers d'hiver; le plus tôt sera le meilleur. La victoire sera complète pour vous, si vous obligez Wittgenstein à repasser la Duna, et qu'un corps français puisse occuper Vitepsk. Si votre corps est battu, ce qui n'est pas probable, par la formation du corps de Wittgenstein, composé en partie de recrues, alors sa majesté se résoudra à prendre des quartiers d'hiver en conséquence. Wittgenstein a tout à gagner à rester en position, et vous tout à perdre. Communiquez cette lettre au duc de Reggio, et concertez-vous ensemble pour livrer bataille, ce qui sera de la plus grande importance pour la suite des opérations. L'empereur, monsieur le duc, se confie dans votre attachement, dans votre zèle et dans vos talents, dans une circonstance où vos succès sur l'ennemi sont d'une si haute importance pour

les quartiers d'hiver des armées et l'avantage des opérations de la campagne prochaine.

Napoléon au major-général.

Smolensk, le 14 novembre 1812.

Mon cousin, écrivez au duc d'Elchingen que je me rends à Krasnoi, qu'il est nécessaire qu'il continue de faire l'arrière-garde; que le prince d'Eckmühl le soutiendra; qu'il doit rester dans la position où il est toute la journée d'aujourd'hui; que demain 15, il prendra la position du couvent et du faubourg, et que le 16, il fera sauter la ville en s'en allant, ou simplement prendra la position de la tête de pont pour ne faire sauter la ville que le 17, si tout n'était pas prêt; qu'il est nécessaire qu'il se concertent avec le prince d'Eckmühl; que je lui recommande sur-tout de faire en sorte que les pièces et les munitions soient détruites, et qu'on laisse le moins de traîneurs possible dans la place.

Le prince de Neufchâtel et de Wagram au prince d'Eckmühl.

Smolensk, le 14 novembre 1812, à sept heures du matin.

Monsieur le prince d'Eckmühl, l'intention de l'empereur est que vous souteniez le duc d'Elchingen dans la retraite d'arrière-garde qu'il fait. Le vice-roi, devant partir demain 15, pour se rendre à Krasnoi, vous verrez à faire relever et occuper les postes que vous jugerez convenables, et que le vice-roi sera dans le cas d'évacuer.

L'intention de l'empereur est que vous vous repleyiez, avec votre corps d'armée et celui du duc d'Elchingen, sur Krasnoi, en faisant votre mouvement le 16 ou le 17. Le général Charpentier, avec sa garnison, composée de trois troisièmes bataillons polonais et d'un régiment de cavalerie, quittera la ville.

Avant de partir, vous ferez sauter les tours de l'enceinte de Smolensk, en faisant mettre le feu aux mines déjà préparées; vous veillerez à ce qu'on fasse brûler les munitions d'artillerie, et détruire les caissons et tout ce qu'on ne pourra pas emmener, ainsi que les fusils. Quant aux canons qu'on ne pourra pas emmener, l'artillerie fera scier les tourillons, et les fera enterrer. Les généraux Chasseloup et Lariboissière resteront ici pour exécuter, chacun en ce qui le concerne, les dispositions ci-dessus.

Vous aurez soin, monsieur le maréchal, d'ordonner des patrouilles, pour qu'il ne reste ici aucun traîneur français. Vous prendrez aussi des mesures pour ne laisser dans les hôpitaux que le moins de malades possible.

Le prince de Neufchâtel et de Wagram au duc d'Abrantès.

Liady, le 17 novembre 1812, à huit heures du soir.

Monsieur le duc d'Abrantès, vous devez continuer votre mouvement pour aller coucher demain à Dubrowna, d'où vous m'enverrez un officier

au point où couchera l'empereur, entre Liady et Dubrowna, afin que je puisse vous expédier des ordres; mais cependant, si vous n'en recevez pas, vous devez, après-demain matin, continuer votre marche sur Orsza; là, vous prendrez position, vous ferez bien garder le pont, vous concurrez à établir le plus grand ordre dans la ville, vous ferez distribuer des rations à votre corps d'armée d'une manière régulière aux présens sous les armes; vous ferez retenir à Dubrowna et à Orsza les hommes isolés; vous les ferez classer par corps d'armée, vous empêcherez toute espèce de pillage et tous les excès que commettent les hommes isolés; vous leur ferez faire des distributions en règle, et s'il y en a qui pillent et se conduisent mal, traduisez-les à une commission militaire pour être fusillés: c'est le cas de faire des exemples. Nous arrivons sur la ligne où l'armée va s'arrêter et se refaire, il faut donc économiser les subsistances et les ressources. Le général d'Alorma et le général Jomini sont à Orsza; ils ont des ordres conformes à ceux que je vous donne ci-dessus. Veillez vous-même, monsieur le duc, à leur exécution; c'est ce que l'empereur vous recommande particulièrement.

Napoléon au major-général.

Dubrowna, le 18 novembre 1812.

Mon cousin, écrivez au gouverneur de Minsk que je serai demain à Orsza; faites-lui connaître que j'ai ordonné au deuxième corps avec une division de cuirassiers et cent pièces de canon, commandé par le duc de Reggio, de se porter en toute hâte et en ligne droite sur Borissoff, pour assurer ce poste important, et de là marcher sur Minsk. En attendant, le général Dombrowski se rendra avec sa division dans cette place, et observera ce que fait le corps qui est à Minsk. Recommandez-lui d'envoyer des agens du pays au duc de Bassano et au prince de Schwartzenberg, et d'avoir soin de vous écrire fréquemment.

Le prince de Neufchâtel et de Wagram au duc de Bellune.

Dubrowna, le 19 novembre 1812, à trois heures du matin.

Je vous envoie, monsieur le maréchal, par l'aide-de-camp du duc de Reggio, le duplicata des ordres que je vous ai adressés hier par votre aide-de-camp.

L'empereur arrive à Orsza aujourd'hui à midi. Il est nécessaire, monsieur le maréchal, que la position que vous prendrez vous mette plus près de Borissoff, de Wilna et d'Orsza que l'armée ennemie. Faites en sorte de masquer le mouvement du duc de Reggio, et de faire croire au contraire que l'empereur se porte sur le général Wittgenstein, manœuvre assez naturelle. L'intention de sa majesté est de se porter sur Minsk; et quand on sera maître de cette ville, de prendre la ligne de la Bérésina. Il serait donc

possible que vous reçussiez l'ordre de vous porter sur Bérésino ; de couvrir par là la route de Wilna , et de vous trouver réuni en communication avec le sixième corps. Étudiez ce mouvement et faites-moi connaître vos observations.

Aussitôt que vous m'aurez instruit de la situation de l'artillerie que vous pourrez céder aux autres corps, je vous enverrai des ordres pour le point vers lequel elle peut être dirigée. J'avais chargé le général Nansouty de vous remettre un chiffre ; je pense qu'il l'aura laissé au duc de Bassano, qui vous l'aura peut-être envoyé ; faites-moi connaître si vous l'avez reçu, afin de pouvoir écrire dans les lettres quelques mots en chiffres, qui empêchent que ces lettres ne soient utiles à l'ennemi, dans le cas où elles tomberaient entre ses mains. Cette mesure est indispensable, attendu la grande quantité de cosaques qui vont se trouver par-tout.

Le prince de Neuschâtel au duc de Reggio.

Au quartier-général près de Kokhanow, le 22 novembre 1812, à deux heures et demie du matin.

Je reçois, monsieur le duc, votre lettre du 21 ; sa majesté voit avec plaisir que vous serez aujourd'hui à Borisoff ; l'empereur espère que le gouverneur-général de Minsk aura senti la nécessité de garder la tête de pont qui assure le passage. Le général Dombrowski, ayant dû arriver le 20 avec une partie de sa division, doit avoir mis ce point important à l'abri de toute insulte.

Si l'ennemi s'était emparé de la tête de pont, et qu'il ait brûlé le pont, de manière qu'on ne puisse passer, ce serait un grand malheur, et le général Dombrowski serait bien coupable de la mauvaise direction qu'il a donnée à sa division. Il serait nécessaire que vous vissiez sur les lieux s'il y a moyen de passer la Bérésina quelque part, et dans le cas où cela serait difficile, il faudrait se disposer à marcher sur Lepel. Mais l'empereur espère que le gouverneur de Minsk n'aura pas rendu la tête de pont à la cavalerie, et que le général Dombrowski aura pu arriver, et successivement votre corps. Laissez des officiers en arrière, échelonnés, afin que la principale nouvelle de Borisoff puisse nous arriver très-promp-tement.

Napoléon au major-général.

Bohr, le 23 novembre 1812.

Mon cousin, écrivez au duc de Bellune, qui doit être ce soir à Kolopeniczi, pour lui faire connaître que je suis à Bohr, que le duc de Reggio est sur Borisoff, qu'il est important qu'il fasse couper la route de Lepel, comme il se le proposait, du côté de Baran, afin d'être certain que Wittgenstein ne porte rien sur le duc de Reggio, et que s'il y por-

rait quelque chose, il doit l'attaquer vigoureusement ; que j'espère qu'il m'aura écrit, et que je recevrai ce soir un de ses officiers ; qu'il est probable que je partirai demain pour Borisoff ; qu'aussitôt que j'aurai reçu l'officier qu'il n'aura pas manqué de m'envoyer, je lui écrirai de nouveau que notre arrière-garde est à Toloczin.

Le prince de Neuschâtel et de Wagram au duc de Bellune.

Bohr, le 23 novembre 1812, à quatre heures du soir.

L'empereur, monsieur le maréchal, vient d'arriver à Bohr. Le duc de Reggio est sur Borisoff ; il est important que vous fassiez couper la route de Lepel, comme vous vous proposiez de le faire, du côté de Baran, afin d'être certain que Wittgenstein ne porte rien sur Oudinot ; s'il y portait quelque chose, vous devez l'attaquer vigoureusement. Sa majesté espère que vous aurez écrit, et qu'elle recevra ce soir un de vos officiers. Il est probable que l'empereur partira demain pour Borisoff. Aussitôt que nous aurons reçu l'officier que vous n'aurez sûrement pas manqué de nous envoyer, je vous écrirai, et vous ferai connaître de nouveau les intentions de sa majesté. Notre arrière-garde est à Toloczin.

Le prince de Neuschâtel et de Wagram au lieutenant-général baron Éblé.

Bohr, le 24 novembre 1812, à quatre heures et demie du matin.

Monsieur le général Éblé, l'empereur ordonne que vous partiez avant six heures du matin, pour vous rendre en toute diligence au quartier-général du duc de Reggio, à Borisoff, et travailler à établir plusieurs ponts sur la Bérésina pour le passage de l'armée ; vous vous diviserez en deux. Si tout votre monde ne peut pas aller assez promptement, vous prendrez avec vous tout ce qui peut le mieux marcher, de manière à ce que vous arriviez dans la nuit, et que vous soyez au travail demain à la pointe du jour, et que l'autre partie puisse être au travail demain avant midi. Ayez soin de laisser en route des ateliers pour réparer les ponts et les plus mauvais passages. Je donne le même ordre au général Chasseloup ; vous vous entendrez avec lui et avec M. le duc de Reggio, pour les travaux à faire sur la Bérésina, où il est indispensable que l'armée puisse passer au plus tard demain.

Le maréchal duc de Reggio au prince de Neuschâtel et de Wagram, major-général.

Borisoff, le 24 novembre 1812, à cinq heures et demie du matin.

Monseigneur, ainsi que j'ai eu l'honneur de l'annoncer à votre altesse sérénissime, j'ai envoyé reconnaître le gué de Studianka, qui était occupé par l'ennemi, ainsi qu'elle le verra par le rapport du général Corbineau.

Il existe encore deux passages, l'un à Stakow, à un mille au-dessus, l'autre à Ukholoda, à deux milles au-dessous de Borisoff. Les mouvemens qu'on a remarqués hier au soir sur les deux flancs de l'ennemi avaient pour objet l'occupation de ces passages, qui tous sont gardés.

Il a été impossible de faire pendant la nuit des reconnaissances assez exactes pour s'assurer quel est le point le plus favorable pour jeter un pont; je me propose de faire aujourd'hui des démonstrations sur les trois points indiqués ci-dessus, de tenter le passage, et de jeter mon pont dans la nuit sur celui que j'aurai choisi.

J'ai vingt mille hommes devant moi, qui se porteront sans doute sur le point où je chercherai à effectuer mon passage; je n'ose donc garantir le succès de cette entreprise, quoique résolu à tout tenter pour la faire réussir.

D'après les renseignemens qu'on a recueillis ici, il paraît que les Russes sont persuadés que l'empereur veut y passer la Bérésina; qu'hier l'avant-garde de Langeron était arrivée, et qu'on annonçait aussi l'arrivée de l'amiral Titchakoff; que Wittgenstein a fait annoncer sa prochaine jonction; que le prince de Schwartzberg suit d'assez près le général Muller, qui commande les trois divisions que l'ennemi a laissées devant lui; que cette poursuite inquiète les Russes. On ajoute enfin que les troupes qui avaient d'abord été dirigées sur Wilna ont été rapelées.

Je suis, avec un respectueux dévouement, monseigneur, de votre altesse sérénissime, etc.

Le maréchal duc de Reggio au prince de Neufchâtel et de Wagram, major-général.

Borisoff, le 24 novembre 1812, à une heure après midi.

Monseigneur, je me suis décidé pour le point de Studianka, où je compte effectuer mon passage dans la nuit suivante, et demain matin je fais faire des démonstrations à Ukholoda et Stakow; l'ennemi ne les néglige pas de son côté; ses troupes sont devant nous dans un mouvement continuel. Il a même eu l'air de faire apporter des matériaux pour rétablir le pont de Borisoff; mais celui de ses mouvemens qui paraît être le plus prononcé, c'est celui qui se fait par sa droite dans la direction de Bérésino. Je le fais suivre et ne le perds pas de vue; mais nous pensons tous ici que ce mouvement fait sous nos yeux avec affectation cache quelque autre projet, et qu'il est toujours convenable d'en donner avis à votre altesse.

Quoi qu'il en soit, j'espère être demain sur l'autre rive, et je compte y tenir assez pour assurer le passage de ce que sa majesté jugera à propos de faire passer à ma suite; il n'est pourtant pas permis de douter que Wittgenstein et Steinheil, qui ont l'éveil, ne fassent tous leurs ef-

forts pour nous contrarier. J'ai envoyé des officiers au duc de Bellune pour en avoir des nouvelles et l'informer de mes opérations; je n'en ai point encore obtenu de réponse. Je viens encore de lui envoyer un parti sur Baran pour lui faire connaître la marche que je me propose d'exécuter cette nuit.

Le maréchal duc de Reggio au prince de Neufchâtel et de Wagram, major-général.

Borisoff, le 24 novembre 1812, à cinq heures moins un quart du soir.

Monseigneur, votre altesse sérénissime verra, par le rapport ci-joint de M. le général Aubry, qui revenait de Studianka au moment où j'ai reçu la dernière dépêche, que le passage est loin d'être assuré; l'ennemi paraît ne point prendre le change, et il est certain que ce sont maintenant les troupes de Steinheil, venues par Bérésino, qui sont devant ce gué; ceci explique le mouvement vers sa droite que l'ennemi a fait aujourd'hui. Un paysan qui avait hier servi de guide à une colonne d'environ six mille Russes qui s'étaient portés vers leur gauche, et qui s'est échappé d'entre leurs mains, a déclaré que cette colonne avait fait aujourd'hui un mouvement inverse; mais malgré les obstacles que présente le passage de Studianka, je pense que nous parviendrions à les surmonter si j'étais promptement soutenu, car en peu d'heures je puis me trouver entre deux corps ennemis. J'avais ordonné mon mouvement, et il devait commencer à six heures; mais ceci me paraît d'une conséquence trop sérieuse pour ne pas différer et attendre les ordres de sa majesté, d'autant sur-tout qu'ils peuvent m'arriver encore à temps pour qu'il s'opère dans la nuit, puisque nous n'avons que trois lieues d'ici au point de passage.

Je joins à cette lettre un croquis de la reconnaissance qui a été faite à Ukholoda, village situé sur la route de Bérésino, à deux milles d'ici, et que j'ai occupé jusqu'à présent.

J'ai fait reconnaître par un parti le gué de Weselowo, et on l'a trouvé également gardé par de la cavalerie et de l'infanterie; ce gué n'est qu'à une lieue au-dessus de celui de Studianka.

Je suis, etc., etc.

Napoléon au major-général.

Losnitsa, le 25 novembre 1812, à une heure du matin.

Mon cousin, expédiez sur-le-champ votre aide-de-camp Flahaut au duc de Reggio; qu'il y arrive le plus tôt possible, et lui remette la lettre suivante:

« Par votre lettre du 24, à cinq heures du soir, vous me faites connaître que vous croyez avoir besoin d'être soutenu pour opérer le passage de la rivière. Le duc de Trévise sera aujourd'hui à Borisoff de bonne heure

» avec deux divisions de la garde. Le duc de Bellune a eu hier 24 un combat qui, à en juger par la canonnade, a dû durer quelque temps » entre Kolopenicz et Baran. Vous aurez sans doute fait préparer des chevaux valets au moins pour deux ou trois ponts. Le général Éblé doit être » arrivé à Borisoff; si vous n'avez pas passé cette nuit, il devient très-urgent, dans les circonstances actuelles, de passer aujourd'hui. »

Le prince de Neuschâtel et de Wagram au duc de Bellune.

Losnitza, le 25 novembre 1812, à cinq heures du matin.

J'ai mis votre lettre du 24 sous les yeux de l'empereur. Vous ne parlez pas de la forte canonnade qui a commencé hier à trois heures et demie; vous ne faites pas connaître non plus si vous avez vu de l'infanterie. Votre principal but, M. le duc, est d'empêcher le général Wittgenstein d'atteindre Oudinot, et il vous avait toujours été ordonné d'arriver rapidement sur Baran, afin de couper la route de Lepel, vous n'en avez rien fait, de sorte que le général Steinheil s'est déjà joint à l'armée de Tormasoff, et a suspendu notre mouvement du passage de la Bérésina, qu'il est cependant si important, dans la situation où nous nous trouvons, d'opérer promptement. Vous avez, dites-vous, deux divisions qui sont à quinze werstes de Kostritza; portez-vous avec elles en toute diligence, de manière à arriver de bonne heure à Kostritza; éclairez tout ce qui se passe depuis Kostritza jusqu'à Baran; attaquez vigoureusement tout ce qui se présentera; mettez-vous en communication avec Oudinot, qui est à Borisoff, où l'empereur va de même se porter. Il est nécessaire que vous envoyiez beaucoup d'officiers, afin de faire connaître plusieurs fois par jour votre position, et que vous puissiez, dans la nuit du 25 au 26, passer la Bérésina sur les ponts qui vont y être jetés, avec le duc de Reggio, la garde impériale et votre corps d'armée, ce passage ne pouvant plus être différé. Votre arrière-garde, étant plus éloignée, pourra continuer à couvrir l'armée, dont l'arrière-garde part aujourd'hui de Bobr, pour se porter à Nacza, et venir à marche forcée au pont; aussitôt que le passage sera ouvert, si le général Fournier rencontre des forces inférieures aux siennes, il doit les attaquer.

Le prince de Neuschâtel et de Wagram au duc de Bellune.

A une lieue de Borisoff, le 25 novembre 1812, à deux heures après-midi.

Je reçois votre lettre du 25, à dix heures du matin. L'empereur est étonné que vous ayez ôté l'arrière-garde qui couvrait la route de Bobr à Nacza, et que vous ayez entièrement abandonné la route de Lepel à Borisoff. Puisque vous êtes sur la route de Losnitza, cela est sans aucun remède; ce surcroît d'encombrement nuira beaucoup à votre troupe. Il est fâcheux, puisque vous étiez en présence de l'ennemi, de ne l'avoir pas

bien rossé. S'il vous a suivi et s'il vous inquiète, tombez-lui dessus avec votre arrière-garde et l'une de vos divisions. Demain, avant le jour, partez avec deux de vos divisions pour arriver à Borisoff et de là au point de passage.

Il serait très-dangereux d'évacuer Ratulicz si l'ennemi est en présence; dans ce cas vous devez faire volte-face avec un nombre de divisions égal à celui de l'ennemi et le battre; si vous faisiez autrement, vous compromettriez tous les corps qui sont à Krupki. L'empereur voit que l'ennemi vous a offert de belles occasions de le battre, et que vous n'avez jamais su en profiter. Je vous réitère l'ordre de l'empereur, qui est que vous attaquiez l'ennemi s'il est en vue de vous; cela est de la plus grande importance, s'il est en position de s'intercaler dans nos colonnes. Le quartier-général de l'empereur est à Borisoff ce soir. Le passage de la rivière doit s'effectuer demain matin.

Napoléon au major-général.

Studiaska, le 27 novembre 1812, à minuit et demi.

Mon cousin, donnez ordre au maréchal duc d'Elchingen de passer la rivière avec tous les Polonais, ce qu'il a réuni du troisième corps et la division Claparède, qui va arriver à la pointe du jour et que je mets sous ses ordres, et avec ces troupes, de soutenir le maréchal duc de Reggio, s'il était attaqué ce matin.

Aussitôt que le duc de Bellune sera arrivé, il se portera également pour soutenir le duc de Reggio. Enfin le duc de Trévise, avec la jeune garde, passera la rivière pour soutenir également le duc de Reggio. Je voudrais retarder ce dernier mouvement jusqu'à ce que les troupes du vice-roi fussent arrivées ici, dans la crainte qu'il ne vienne à paraître des troupes de Wittgenstein sur cette rive.

Napoléon au major-général.

Zaniwki, le 28 novembre 1812, à neuf heures du matin.

Mon cousin, donnez ordre au général de Wrede, qui est à Doksitzki, de se rendre à Viléika, d'y réunir des vivres, d'assurer les ponts, d'envoyer des partis sur la route d'Ilia et sur la vieille route de Minsk, et de communiquer à Smorgoni avec l'adjudant-commandant d'Albignac. Cette lettre sera portée par l'homme qu'a envoyé le général de Wrede (l'adresser au général Krazinski). Si elle est remise en quinze heures de temps il y aura une récompense de cinquante napoléons qui seront donnés aussitôt qu'il viendra nous l'apprendre.